

l'argenterie ou des bijoux. De la cette conversation relative au piano dont Minalès parut écouter l'histoire avec attendrissement.

Il s'en approcha, l'ouvrit, et, s'apercevant du manque de cordes :

— Eh ! mon Dieu ! s'écria-t-il, on ne peut même plus en jouer !

— Sans cela, Clarisse, qui a un joli talent, pourrait l'utiliser, comme faisait sa mère. Hier encore elle m'en parlait. . . .

— Je veux, interrompit le baron, que votre piano soit en état dès demain ; j'enverrai ici mon accordeur. . . .

— Pardon ! mon ami, nous ne saurions faire cette dépense.

— Je la ferai, moi ! pour qui donc me prenez-vous ?

— Mais vous êtes géné, vous-même !

— Entre nous, oui, mon cher, car mes dépenses forcées sont de beaucoup supérieures à mon revenu ; mais on l'ignore, et tant que vous garderez mes secrets comme moi je garde les vôtres, j'aurai un crédit illimité. Ne l'oubliez pas, usez-en à votre aise, mon excellent ami. Mes fausses combinaisons sont la cause de votre ruine, je sais cela, moi ; oh ! c'est mon plus grand chagrin ! Puisez donc à deux mains dans ma bourse, ne vous gênez pas, surtout pour des bagatelles comme ce malheureux piano.

Emilien Durantais était pénétré de reconnaissance.

Quant au baron, il avait une foule de bons moments pour se montrer généreux. D'abord, n'ignorant pas la scrupuleuse délicatesse de sa dupe, il se découvrait à peine ; ensuite en argot technique, il arrosait.

Tôt ou tard la comtesse de Lersant surprendrait Clarisse donnant des leçons de piano, s'apercevrait de la pénurie du jeune ménage et viendrait au secours de sa jeune protégée. Il faudrait bien placer quelque part les sommes qu'elle donnerait ; et qui serait chargé du placement, sinon lui baron Vincent Minalès ? Mais ceci n'était rien auprès des valeurs à tirer du patrimoine de Marcelle, qui à deux et demi représenteraient net quarante mille francs, mais qui dépécé par lots en rapporteraient bien le double.

Vendre la Grainée-sur-Coësnon était devenu l'idée fixe du baron de Minalès qui, comptant sur la mort de Marcelle, voyait son père hériter et se lancer de nouveau dans les spéculations.

Par malheur, l'enfant se portait à merveille.

Toutes les lettres de Corentine, invariablement reçues par le baron, l'attestaient.

— Qui diable me débarrassera de cette petite pécore ? se disait chaque fois Minalès en recachetant très adroitement les lettres du pays avant de les remettre à Emilien.

Tout à coup, il tressaillit de joie. Corentine annonçait en termes alarmants que Marcelle, atteinte d'une fluxion de poitrine, était gravement malade. Elle invitait son père à venir la voir en toute hâte.

— Lettre égarée à la poste ! dit le baron de Minalès qui, l'ayant bien lue et relue, la jeta au feu.

Emilien, ce même jour, étant fort gêné pour acquitter son terme de loyer, le baron s'empressa de lui offrir un billet de cinq cents francs. — C'est ainsi qu'on arrose la confiance et qu'on mérite à jamais la gratitude d'un ami.

Chose étrange, sinon inexplicable, Clarisse, le même jour, ressentit à l'aspect de M. le baron, une impression plus répulsive que jamais. Il venait spontanément prêter une somme dans un moment d'extrême embarras ; il encourageait Emilien démoralisé ; il apportait, en outre, la nouvelle qu'à sa sollicitation Bruny le portait à deux cents francs par mois ; il était gracieux et charmant ; il annonçait enfin qu'une affaire colossale, dont il avait longtemps désespéré, prenait une excellente tournure : « Sans courir aucun risque, ajoutait-il, Emilien y trouverait l'occasion de réaliser d'énormes bénéfices, car il recevrait au pair deux cents actions qui, dès le lendemain doubleraient de valeur. »

Eh bien ! malgré tout cela, Clarisse trouva faux et cruel le sourire du baron. Elle crut y voir le présage de quelque nouveau malheur.

— Cet homme nous paraît dévoué, pensait-elle, il nous accable de soins, il ne nous a point délaissés depuis notre changement de fortune ; — j'ai tort peut-être de le craindre et de le détester malgré moi ; mais, à la veille de nos plus grandes pertes, je lui ai toujours vu son sourire d'aujourd'hui.

Clarisse, deux fois mère, et qui nourrissait encore, n'avait pour la servir qu'une femme de ménage fort avare de ses instants. Elle travaillait dix fois plus que la mercenaire et trouvait encore le temps de donner quelques leçons de piano à des enfants du voisinage. Elle ne se plaignait pas, elle ne murmurait point, elle n'écrivait à Ismène rien qui pût lui faire soupçonner ses souffrances ; seulement elle s'indignait de voir

le baron de Minalès continuer à venir prendre ses repas chez elle.

— Il sait bien que nous sommes gênés, il devrait comprendre que son indiscretion augmente nos dépenses ; je veux bien servir mon mari, moi ! mais être obligée de servir cet homme, cela me révolte ! . . . Il nous a ruinés, enfin ! . . . Ne dirait-on pas qu'il prend plaisir au spectacle de son ouvrage !

Les plus douloureux pressentiments de Clarisse ne tardèrent point à se réaliser. Après une soirée passée avec le baron, Emilien rentra bouleversé, pâle, brisé de fatigue et de douleur :

— Qu'as-tu, mon ami, tu souffres ! dit-elle avec inquiétude.

— Ce n'est rien, un léger malaise.

— Ce doit être un malheur ! . . . je m'y attendais ! . . . Parle, Emilien ! . . . Je suis forte, va. . . .

— J'ai un peu de fièvre, voilà tout ! . . .

A ces mots péniblement articulés, Emilien devint crammoisi, le sang l'étouffait, il tomba frappé d'apoplexie. On le saigna ; mais sa nuit fut épouvantable. Au milieu d'un accès de fièvre furieux, il criait avec désespoir :

— Marcelle ! . . . Marcelle ! . . . morte ! . . . Marcelle, ma fille, ô mon Dieu ! . . .

Clarisse défaillante joignit les mains en pleurant.

— Marcelle ! . . . une fille ! . . . morte ! . . . répétait-elle avec un égarement égal à celui d'Emilien.

## XI.

## FORCE ET FAIBLESSE.

Une seconde lettre de Corentine annonçait que Marcelle ne passerait peut-être pas les vingt-quatre heures. Eloquente de colère, empreinte d'amertume, sombre, menaçante et tendre tour à tour, cette lettre toute pleine de poésie bretonne avait été écrite, la nuit, par fragments, — par strophes en quelque sorte, — à la lueur d'une chandelle de résine près de la couchette de l'enfant qui râlait, tandis que Pierre-Paul la veillait en pleurant, et qu'au dehors le chien Plantiau poussait des gémissements plaintifs.

La paysanne reprochait en termes véhéments, à Emilien, de n'être point accouru à son premier appel.

« Que faites-vous là-bas, dans votre Paris, quand ici la fille de Jeanne-Marcelle se meurt ?

N'est-ce donc pas votre fille à vous aussi ? ou bien courtisez-vous quelque belle dame habillée de velours ?

« L'enfant a dix ans passés ; elle ne connaît pas son père ; elle veut l'embrasser avant de mourir ; mais elle sera morte avant qu'il soit venu.

« Si vous oubliez de même l'enfant qui va mourir, vous n'allez pas souvent visiter la tombe de la mère qui est morte.

« Heureux ceux qui meurent au pays ! ils sont enterrés autour de l'église et leurs parents chrétiens prient tous les dimanches sur leur fosse ! Pauvre Jeanne-Marcelle, ma sœur ! Il t'en préfère une autre, ton monsieur de la ville. Va ! tu fais bien de reprendre ton enfant ; il ne l'aime pas !

« Je t'aimais, moi ! J'ai quitté le village pour aller te soigner et te fermer les yeux, là-bas dans cette grande prison de pierre qu'on appelle Paris.

« Oh ! Paris ! je le leur dis ici tous les jours, mais ils ne veulent pas me croire, Paris, c'est la mort du corps ou celle de l'âme ! Votre âme est morte, monsieur Emilien !

« Si vous n'aviez pas mené à Paris votre pauvre femme, elle vivrait encore ! . . . Et notre ange qui va monter au ciel, un baiser de son père la retiendrait peut-être ; mais elle n'a plus de père il s'amuse à Paris !

« On lui écrit : « Venez ! venez, au nom de Dieu ! votre Marcelle chérie est malade ; elle vous appelle, elle vous tend ses beaux petits bras, elle nous demande son père. » — Monsieur ne bouge pas, il ne répond même pas aux cris de son enfant !

« Elle a donc des yeux bien forts et la langue bien dorée, la fille du démon qui vous retient là-bas ! Est-ce sa danse, est-ce sa jolie voix qui vous a jeté le sort, ou bien ses caresses qui vous ont séché le cœur ! . . .

« Mais non ! il n'y a pas même à Paris de femmes assez méchantes pour ôter à une enfant l'amour de son père ; — c'est l'argent qui a fait tout le mal !

« Réjouissez-vous donc ! . . . Vous allez pouvoir vendre la Grainée ; vous hériterez de votre fille !

« Tenez ! je veux fermer cette lettre avant qu'elle soit tout à fait morte. . . sans quoi, je vous maudrais au nom de votre femme et de votre enfant.

« Marcelle respire encore ; je prierai donc pour

son père qu'elle a tant appelé, mais qui ne l'a pas entendue !

Corentine de sangfroid n'eût pas écrit avec cette violence ; mais, depuis huit jours, toutes les fois qu'une voiture passait au loin, toutes les fois qu'un pas précipité se faisait entendre, chacun à la Plantelle disait : « C'est lui ! c'est le père de Marcelle !... » Si un chien du voisinage aboyait, si une porte s'ouvrait brusquement, on s'écriait : « C'est lui ! » Et le regard de l'enfant malade se ranimait, pour redevenir plus terne après chaque vaine espérance.

— Il ne viendra pas !... Il ne viendra plus ! dirent enfin avec découragement tous les hôtes de la ferme. Alors Marcelle s'affaissa, ne trouvant même plus un sourire pour son bien-aimé Pierre-Paul.

Nuit et jour, il n'avait cessé d'aider Corentine avec un zèle infatigable. Il s'ingéniait à distraire la petite malade ; son cœur l'inspirait et si la plus active tendresse avait pu la guérir, il eût été son sauveur. Mais, hélas ! il ne put satisfaire l'unique caprice de Marcelle, touchant vœu filial que son père n'exauçait pas.

Pierre-Paul consterné restait immobile, laissant couler ses larmes, comprimant ses sanglots et presque aussi abattu que la jeune mourante. Les Morgan et les Roverin partageaient sa profonde douleur qui n'était égalée que par celle de Corentine.

Tout le canton s'intéressait ardemment à l'état de la petite Marcelle, et chacun attribuait les progrès du mal à la coupable indifférence d'Emilien Durantais, en sorte que l'indignation de Corentine fut surexcitée par ses parents, ses voisins et ses amis. Sa lettre était l'expression des sentiments de toute la population rurale déjà fort mal disposée envers M. Durantais, — homme dur et fier, disaient les uns ; — méprisant pour le pauvre monde, répliquaient les autres ; — oublieux de son origine de paysan, quoique ce ne fût après tout que le petit-fils d'un simple laboureur, le bonhomme Durantais, — un gars de mon temps, ajoutait la Bernarde.

Au Moire comme à la Plantelle, on avait sévèrement blâmé la vente de la Petite-Plorée, son patrimoine ; plus tard, le conseil de famille, convoqué par Jacques Morgan, subrogé tuteur de Marcelle, avait dû protester énergiquement contre le dessein de même la Grainée-sur-Coësnon, les prairies et les bois qui constituaient l'héritage de Nicolas Faron.

— Il ne se soucie plus de rien avoir au pays,

il n'aime que son Paris, ce beau monsieur-là ! Il a honte de nous ; il ne veut pas revenir dans un endroit où l'on sait bien qu'il n'est qu'un gars tout comme toi ou moi !

Voilà ce qu'on disait de toutes parts.

S'il aimait seulement sa fille ! reprenaient les mauvaises langues, la laisserait-il à Saint-Loup, en nourrice chez la Morgan !... La petite est bien d'âge pourtant à ce qu'il s'occupe d'elle.

Malgré tant de propos colportés de ferme en ferme, grossis et souvent envenimés par la rumeur publique, on se gardait pieusement de prononcer devant l'enfant un seul mot qui pût diminuer son amour ou son respect pour la personne de son père. Loïn de là, parents ou amis se faisaient un devoir de la porter à le vénérer et à le chérir.

Si la vie des champs est plus heureuse que celle des villes, — vérité trop vieille pour avoir besoin d'être démontrée ; — et si quelques-unes de nos plus funestes passions, trouvant moins d'aliments dans les campagnes, s'y développent plus rarement, ce n'est point à dire que les paysans soient doués de toutes les vertus et les citadins fatalement adonnés à tous les vices.

Rien de plus faux, rien de plus injuste, rien de plus funeste même que cette thèse, dont l'exagération trop fréquente aujourd'hui surexcite l'orgueil du paysan, son envie déraisonnable et sa haine sans motifs pour les habitants des grands centres de population. Qu'il sache joindre du sort dont il ignore les avantages, qu'il n'aspire pas imprudemment à vivre à la ville, qu'il n'abandonne pas la vie des champs, qu'il s'estime favorisé par la Providence, mais qu'il ne se vante pas d'être meilleur parce qu'il a ce premier bonheur d'être en butte à moins de besoins ou de tentations et de rencontrer moins d'occasions de faire le mal. Partout, hélas ! l'homme se laisse trop facilement dominer par ses mauvais penchants, et partout aussi, grâce au ciel, il peut en triompher.

Ces réserves utiles une fois faites, ne craignons pas d'ajouter que le commandement de Dieu : « Père et mère honoreras, » est mieux observé dans les campagnes, et surtout dans les campagnes bretonnes, que dans les villes, où les enfants sont exposés à de plus mauvais conseils et à de plus mauvais exemples.

Chaque jour Corentine parlait en termes attendrissants et chaleureux, à la petite Marcelle, de sa mère qui était au ciel, de son père, rete-

nu à Paris par des soins impérieux. Chaque jour elle la faisait prier pour ses parents, s'attachant avant tout à remplir son jeune cœur de sentiments purs et de saintes pensées.

Marcelle grandit donc dans la croyance que son devoir était d'invoquer sa mère comme un ange gardien, d'aimer son père par dessus tous ses parents ou amis ; et c'est pourquoi, lorsqu'elle tomba malade, son seul désir, son idée fixe fut d'embrasser ce père qu'elle n'avait jamais vu, mais qu'on lui avait appris à aimer de toute la puissance de son âme.

Les leçons de Corentine avaient porté des fruits, fruits bien amers maintenant, car la vie de l'enfant fut mise en plus grand danger par l'ardeur même de son amour filial.

Pendant plusieurs jours, après le départ de la lettre que brûla Minalès, on lui répondit que son père allait venir ; on exalta son espérance qu'on partageait ; on la trompa de bonne foi.

La déception fut fatale. Aux brûlants accès de fièvre succéda sans transitions un accablement qui était une véritable agonie.

Ah ! combien M. le baron se fut trouvé habile, s'il eût pu se douter de tout le mal qu'il avait fait ! Même après l'agréable lecture de la deuxième lettre, il ne s'en rendit pas un compte exact.

— Peste ! se dit-il, en souriant, quelle virago épistolaire que notre chère nourrice ! quelle verve bretonne !... Par saint Loup, elle est prête à dévorer papa comme un agneau !...

Les deux lignes relatives à La Grainée déplurent au baron ;

— Si j'osais les raturer, je n'y manquerais pas, poursuivit-il, Durantais vous a parfois de si bizarres scrupules ; l'héritage de sa fille, après cette strophe farouche, lui paraîtra sacré !... mais les surcharges ne valent rien. Je préférerais, à la rigueur, toute une fausse lettre comme celle qui, dans le temps, sous la raison *Mathurin Gillet, maître de Saint-Loup*, nous a si joliment débarrassés du gênant beau-frère Pierre-Paul, réputé mort et enterré. — Jeter ceci au feu serait, en tous cas une sottise : deux erreurs de la poste coup sur coup, il n'en faudrait pas davantage pour éveiller les soupçons. Bah !... laissons faire ! j'ai cent arguments pour prouver à Emilien qu'il a tout intérêt à se débarrasser de ses terres de Bretagne.

Le groom de M. le baron allait chercher et ramena bientôt le père de Marcelle.

— Ami, des nouvelles de votre fille, dit Minalès en lui remettant la lettre supérieurement recachetée.

— Vous permettez, baron ?

— Comment, donc, cher ! vous êtes chez vous !

Emilien lut des yeux et frémit. La douleur, l'étonnement, la colère, remplirent à la fois son cœur.

Tendant à Minalès la lettre rouverte, il s'écria :

— Je pars !

Ses yeux étaient remplis de larmes ; il tremblait de fureur.

Le baron prit son lorgnon et se donna le temps de relire la missive de Corentine. Emilien rugissait :

— Je n'aime pas ma fille, moi !... Je m'amuse à Paris, moi !... Je n'ai ni cœur ni âme... Je renie mon enfant !...

Sa voix s'altéra ; il pâlit. Depuis son second mariage, il n'avait pas revu la tombe de Jeanne-Marcelle ; Corentine disait vrai. Oui, certainement, il avait renié sa fille comme sa première femme, en cachant son passé à Clarisse et à la famille de Lersant.

— Minalès ! s'écria-t-il avec colère, vous ne m'avez jamais donné que de méchants conseils !... Je suis puni de les avoir suivis lâchement !...

J'ai trompé tout le monde !... Corentine et Clarisse, tous ceux qui m'aiment !... La Providence me châtie !... Marcelle ! ma fille, je ne te reverrai donc jamais !... Vous ne croyez point en Dieu, vous ! vous adorez le veau d'or, vous !... Moi, j'ai le cœur breton !... cette lettre est la vérité ! Et vous, un !...

— Votre douleur paternelle égare votre raison, mon cher ami, dit le baron avec une douceur admirable. Si vous êtes Breton, je suis Espagnol ; et au fond du cœur, malgré quelques faiblesses, je ne suis pas moins sincèrement chrétien que vous. D'après le virulent factum de Mme Morgan, je vois qu'une importante lettre a dû être égarée, car ces malheureuses postes rurales n'en font pas d'autres. Calmez-vous ! votre conscience s'alarme à tort, vous n'avez rien à vous reprocher. La colère superstitieuse de la nourrice est excusable, j'en conviens ; je suis de sangfroid et conciliant par nature. Vous vous emportez contre moi, votre meilleur ami ; je ne me fâche pas, je me défends, vous allez voir combien vous êtes injuste à mon égard.

Emilien s'était lourdement assis dans un fau-

teuil ; il pleurait ; il soupirait ; il suivait néanmoins avec attention les raisonnements de Minalès.

— Le malheur qui vous arrive auquel je prends une part bien sincère, croyez-le bien, démontre évidemment la sagesse de mes conseils. Tout votre passé tombe dans l'oubli, puisque la pauvre petite Marcelle n'est plus. Je ne m'attendais pas à une fin si prématurée ; j'espérais qu'elle atteindrait à peu près l'âge de quinze ans, mais sa mort était, hélas, trop prévue, et j'avais eu soin dès l'origine de vous préparer à cette douleur. Ne vous frappez pas l'imagination.

Allons, du courage, mon ami ! Soyez fort soyez un homme, un philosophe, un chrétien !... Vous avez déjà deux autres enfants, au point de vue purement humain, leur sœur du premier lit eût été, pour eux comme pour vous, un embarras dans l'avenir. Philosophiquement parlant, Marcelle eût été malheureuse ici-bas, car il y avait contradiction entre son éducation de paysanne et son rang de demoiselle. Chrétienement enfin, c'est un ange qui rejoint au ciel sa bonne et sainte mère. . . .

— Je veux partir ! je pars ! interrompit Emilien.

— A quoi bon !... Un moment encore, je vous en prie ; écoutez-moi.

Emilien ne partit pas. Il se contenta d'écrire à Corentine :

« S'il en est temps encore, un mot. J'accours !

» Votre première lettre s'est perdue à la poste.

» J'aime ma fille Marcelle avec le désespoir dans le cœur ; je l'aime ainsi que j'aimais sa mère, de toute la force de mon âme.

» Je vous pardonne vos injustes reproches, ma bonne Corentine, et je vous aimerai toujours, vous aussi, comme la plus tendre des sœurs. »

Le baron qui, sans le moindre lorgnon, lisait cette réponse par-dessus l'épaule d'Emilien, songea un instant à l'escamoter, à la supprimer ou à la remplacer en imitant avec art l'écriture de son ami. Réflexions faites, il s'abstint.

Emilien lui demanda loyalement pardon de son moment d'emportement ; il reçut un baiser de Judas. Le baron voulut le reconduire chez lui :

— Non ! merci mille fois ! je n'y rentre pas encore, répondit le père de Marcelle.

Il croyait avoir besoin de solitude ; il comptait se rendre maître de lui-même avant de reparaître devant Clarisse. Loin d'y parvenir, il s'exalta par des réflexions fiévreuses. Il parcourut à grands pas l'avenue des Champs-Élysées, et quoiqu'il eût laissé au baron la lettre de Corentine, il se la récita dix fois textuellement. La foule l'obsédait. Il sortit par la barrière de l'Étoile, errant au hasard, mais attiré par une force latente vers le cimetière où reposait la mère de Marcelle. S'il eût pu y entrer, il eût passé la nuit entière à pleurer sur sa tombe.

Lorsque sonnèrent onze heures du soir, il était dans la campagne déserte, rôdant autour du cimetière, longeant ses murs les plus éloignés, s'agenouillant parfois et se frappant la poitrine comme un coupable chargé de remords. Il évoquait le passé, il appelait tour à tour Jeanne-Marcelle et sa fille, confondues en une seule pensée de deuil.

Lorsqu'enfin il rentra chez lui, ses émotions tumultueuses, sa fatigue excessive, les efforts qu'il fit pour dissimuler son trouble, déterminèrent un coup de sang.

Il fut secouru à temps et gardé ensuite par sa jeune femme, mais tout à coup, s'éveillant en sursaut, il se mit à délirer.

Clarisse comprit qu'il y avait un mystère dans la vie d'Emilien. Elle se crut misérablement trompée par ce mari qu'elle aimait tant : il avait ailleurs une fille, une fille nommée Marcelle. Quelle était donc la mère de cet enfant qu'il pleurait ?

— Il me trahissait... il en aimait une autre ! c'est pour elle, sans doute, qu'il nous a ruinés, moi et mes enfants, à moi !... Le baron Minalès doit être mêlé à cette infâme intrigue... Malheur à lui, s'il ose se représenter ici ; c'est à lui seul que je veux m'en prendre !... le misérable ne m'a rien laissé !...

Telles étaient les imprécations de Clarisse à côté du lit où Emilien, oppressé par le cauchemar, mêlait souvent son propre nom à celui des deux Marcelle.

Quiconque eût été le témoin de leur double délire en aurait eu le cœur navré.

— Clarisse, mon bon ange, je t'ai trompée.... Marcelle priera pour nous !...

— Ta Marcelle ! la fille d'une autre ! Non ! non ! je ne veux pas de ses prières !...

— Ma fille ! ma femme !... mortes !... Corentine !...

— Corentine ! Ah ! voilà donc le nom de la mère de sa Marcelle !...

— Je vais à vous, Corentine !... Retiens son âme par un baiser maternel !... attendez-moi !... j'accours !

— Non ! non ! tu n'iras pas !... Je suis ta femme, moi ! Tu ne retourneras jamais chez cette Corentine maudite... jamais !... jamais !...

Emilien étouffait.

— Au secours !... au secours, dit-il. Clarisse le réveilla.

Bientôt il se rendormit d'un sommeil moins agité. Alors digne enfant de Joseph Roverin, la jeune femme pria Dieu de lui donner la force de soigner son époux qu'elle croyait infidèle. Elle se releva plus calme, sinon résignée : elle courut embrasser ses deux enfants, et puisant dans son amour maternel une consolation suprême :

Ils vivent, ceux-ci ! vous me les conservez, ô mon Dieu ! s'écria-t-elle.

Et le lendemain, lorsque le baron de Minalès se présenta, loin de l'expulser avec colère, elle le reçut comme par le passé. Clarisse avait résolu de garder le douloureux secret de sa découverte.

Voyant Emilien Durantais gravement malade et sa femme horriblement changée, pâle, brisée de fatigue et de douleur, là, dans cet étroit appartement où tout la gêne, le baron eut une idée qu'il trouva sublime.

— Je ne suis qu'un sot, se dit-il, j'aurais dû la concevoir depuis la première lettre de Corentine. Marcelle morte et La Grainée vendue, Emilien reprendra tout à coup l'apparence du bien être. Il est fier, sa jeune femme est discrète, toutes mes espérances sur la générosité des Lersant seraient ajournées, compromises mêmes. Allons ! une jolie petite écriture de femme, vivement !

« Madame la comtesse.

« Je n'ai pas l'inappréciable avantage d'être en relations suivies avec vous, mais j'ai l'honneur de vous avoir été présentée et j'ai toujours eu la plus vive sympathie pour votre caractère. C'est pourquoi, mue par un sentiment de charité chrétienne et de tendre intérêt, je crois devoir vous instruire de l'épouvantable crise dans laquelle se trouvent aujourd'hui la jeune Clarisse votre sœur d'adoption et M. Emilien Durantais son mari.

» Vous ignorez encore, j'en suis bien sûre, que complètement ruinés, malades, abandonnés,

dans un galetas, ils manquent littéralement de tout.

» M. Durantais risque de perdre sa place de commis ; sa femme ne peut même plus donner de leçons de musique. . . .

— Ceci est le comble de l'art, se dit modestement le baron, la comtesse n'a jamais su que le cher Emilien fut employé chez Bruny, ni que sa Clarisse fut maîtresse de piano.— Signons d'un nom indechiffable et :

*A madame*

*madame la comtesse de Lersant  
au château de Prelle-en-Bois,  
près et par Grenoble (Isère.)*

De la cire parfumée, un cachet de haute fantaisie ; très bien ! le tour est fait !

Le baron mit lui-même cette lettre dans la boîte ; puis d'un pas fort guilleret se rendit à la maison de jeu, où il s'occupait alors de ruiner M. le vicomte du Haut-Parc, autre aventurier cousu d'or, l'un de ses cent intimes.

Le passif hurlait, il fallait bien donner quelque pâture à ce monstre affamé.

Le brocantage, le jeu plus ou moins loyal, les emprunts plus ou moins habiles, suffisaient à peine à fournir les moyens de soutenir le plus impudent crédit dont on ait l'idée. Récemment le baron avait acheté une paire de chevaux magnifiques et donné une livrée nouvelle à ses gens. Cet expédient, un peu usé, avait du bon malgré cela, mais la meute des créanciers n'en devenait que plus nombreuse. D'un autre côté, si commune que soit l'espèce des dupes, elles sont tellement chassées et pourchassées, qu'on n'en dénicher point à l'infini. Dans leur masse, il en est de fort recalcitrantes ; plusieurs clients s'étaient éclipsés ; plusieurs autres, chose plus grave, publiaient hautement leurs défiances : les mots de chevalier d'industrie et d'escroc du grand monde avaient été prononcés et répétés. Le baron donna mille francs à une œuvre pie qui faisait une publicité retentissante ; le palliatif était cher et le procédé vieux.

Emilien Durantais, eu égard à la générosité des Lersant et attendu le patrimoine de sa fille Marcelle, était donc un sujet de premier ordre, un sujet rare et précieux, qu'il importait de ménager avec une prudence excessive. C'était de lui que le baron comptait tirer, dans le courant de l'année même, les cent mille francs dont il avait un besoin absolu pour ne pas croûter

avec un scandaleux éclat correctionnel ou pire encore.

En vérité, les cartons secrets du sieur Vincent, se disant baron de Minalès, avaient déjà une méchante odeur de galères, il s'était permis, par exemple, d'imiter sur timbre quelques signatures qu'il tenait fort à retirer de la circulation.

Mais il jouait de bonheur : Marcelle devait être morte, et la comtesse de Lersant venait d'arriver à Paris en chaise de poste, la lettre à signature indéchiffrable n'ayant pas manqué son effet.

— J'ai trois impériales et cinq points, je garantirai ! se disait M. le baron.

## XII.

## LA PARTIE DE M. LE BARON.

La comtesse Ismène de Lersant, qui habitait à Paris le vieil hôtel Ponthervé, possédait, rue Richelieu, une fort belle maison de location dont le second étage était vacant. Après l'avoir fait meubler à neuf, elle l'offrit gratuitement et à vie au jeune ménage Durantais. Ismène avait un compte ouvert chez vingt fournisseurs de premier ordre, elle voulut que sa chère Clarisse eût chez eux un crédit illimité ; puis, craignant une trop grande discrétion, elle sut la contraindre à en user largement.

Il faut, avait dit le comte de Lersant, que M. Durantais soit obligé de conserver sa place chez Bruny et réduit à l'impossibilité de spéculer à l'avenir. Bien entendu, notre excellente Clarisse, votre sœur et votre fille d'adoption, ne doit plus, de ses jours, donner une leçon de musique. Prenons donc tous les biais possibles pour la mettre à son aise, mais point de fonds maniables.

Le médecin du comte guérit Emilien et ne lui présenta jamais son mémoire ; le tailleur du comte en usa de même. Il en était ainsi de tous les chapitres de dépenses importantes, au point que le bois de chauffage arrivait annuellement et sans frais de la forêt de Ponthervé, qui avoisine la Marne.

Emilien, naturellement orgueilleux et susceptible, fut froissé de recevoir tant d'aumônes déguisées ; il y eut même un jour à cet égard une explication très vive entre lui et le comte de Lersant, qui lui dit avec une franchise militaire presque brutale :

— Peu nous importe, M. Durantais, que vous soyez heureux ou non ! Vous ne nous devez rien, monsieur, pas un remerciement, pas une visite, pas un salut, rien ! Car nous ne faisons rien pour vous, et tout pour votre jeune femme qui, par le cœur, est de notre famille. Vous voici déchargé du poids humiliant de la reconnaissance. Ai-je été assez clair ?

— Trop ! monsieur le comte, répartit Emilien frémissant de colère. Si ma femme seule profitait de vos bienfaits, j'aurais déjà bien de la peine à le supporter patiemment ; mais vous me forcez à en prendre ma part !... Et la manière dont vous procédez fait injure à mon caractère !

— Corbleu ! monsieur Durantais, quand on est si délicat, on ne mange pas la dot de sa femme et la fortune de ses enfants !...

— Monsieur le comte, je vous dispense de vos leçons !

— Monsieur le spéculateur, vous êtes venu chez moi vous les faire donner ! Comment, il ne vous suffit pas d'avoir follement dévoré tout ce que notre chère Clarisse vous a apporté en mariage, vous voudriez aujourd'hui, par une fierté cruelle, l'entraîner de nouveau dans la misère, elle et ses enfants qui sont les vôtres ! Ismène et moi, nous ne le souffrirons pas, monsieur ! nous ne le souffrirons jamais !

Emilien s'emporta. Il s'était présenté cependant avec la ferme intention de rester calme. D'après les conseils de son ami le baron de Minalès, il venait simplement, dans l'intérêt de sa dignité, demander, à titre de prêt, une somme assez forte qu'il s'engagerait à rendre au bout de quelques années.

— C'est-à-dire, monsieur Durantais, que vous voudriez spéculer encore, répondit carrément le comte ; voilà justement ce que nous ne voulons pas !

— Mais comment m'acquitter envers vous ?

— Qui donc désire que vous vous acquittiez ?

— Moi !

De là partit la scène qui tournait si mal au gré d'Emilien profondément blessé par chaque parole.

— Monsieur le comte, s'écria-t-il enfin, sachez qu'il ne me convient pas de vivre d'aumônes...

— En ce cas, monsieur, il n'aurait point fallu commencer par épouser Clarisse Roverin ! Avez-vous été trompé sur sa position ? Vous a-t-on caché qu'orpheline recueillie par charité, elle

devait tout à Ismène ? Depuis lors, monsieur, elle est devenue la meilleure amie de sa bienfaitrice, qui en a trop fait pour s'arrêter et l'abandonner dans la détresse. Bref, monsieur ! si vous ne voulez pas être logé et chauffé gratis, si vous trouvez mauvais que ma femme solde les mémoires des fournisseurs de la vôtre, si votre orgueil en souffre par trop, vous avez une ressource : prenez l'initiative de la séparation de corps et de biens !...

Ces mots achevèrent de mettre hors de lui Emilien, qui termina une violente réplique en s'écriant :

— D'ailleurs, j'aime ma femme, et...

— Et vous voulez la rendre misérable, interrompit le comte.

— Je ne me séparerai pas...

— Nous plaiderons contre vous, monsieur !

— Elle me suivra.

— Non !... L'intérêt de ses enfants l'empêchera de vous obéir.

— Elle m'obéira...

— Eh quoi ! monsieur Durantais, vous voulez donc la tuer !... A notre retour ici, nous l'avons trouvée déjà très souffrante ; et, sans ma femme, elle eût succombé peut-être en vous laissant deux pauvres enfants au berceau !...

Le souvenir de Jeanne-Marcelle mourante se dressa comme un fantôme dans la mémoire d'Emilien. Serait-elle morte, s'il ne s'était point obstiné à la conduire à Paris ? Les reproches de Corentine retentirent dans son cœur ; il pâlit, et sa pâleur s'accrut en entendant le comte qui lui répétait :

— Nous ne vous avons rien caché, monsieur.

Eh bien ! connaissant le passé de Clarisse, vous deviez prévoir qu'elle serait toujours exposée à notre tendresse et à nos bienfaits.

Le rôle d'Emilien était déplorable. Au fond, il avait tous les torts, et surtout le tort inconnu d'avoir fait un mystère de ses précédents. Il venait, par sa maladresse, de provoquer la colère du comte, dont la fibre aristocratique était excessivement irritable. Au poids des aumônes s'ajoutait le poids des injures, et sans ingratitude il ne pouvait se conduire envers le mari d'Ismène comme envers un autre homme. Pour sortir de l'impasse où il s'était imprudemment engagé, il n'avait qu'un seul moyen, c'était de s'excuser de sa démarche avec une humilité sincère. Nature faible, il n'eut pas cette énergie d'ailleurs très rare ; il murmura d'un ton maus-

sade quelques vagues demi-menaces accompagnées de restrictions :

— De la part de tout autre, il ne souffrirait pas...

— Eh ! monsieur, répartit le comte, à tout autre, moi, je n'adresserais pas mes paroles...

Emilien allait répliquer, et sans doute il eût commis de nouvelles fautes, si la comtesse et Clarisse, entrant à la fois, n'eussent par leur présence mis fin à cette pénible scène. On se sépara convenablement, à l'amiable ; mais Emilien ne cessa plus d'être, vis-à-vis du comte et même de la comtesse de Lersant, dans des termes d'une extrême froideur.

A l'impériale on démarqua.

M. le baron de Minalès, déconcerté par les commencements d'exécution du système des bienfaiteurs de Clarisse, démarqua ses cinq points ; mais il ne désespérait pas de gagner.

Le pauvre homme fut autrement affligé en apercevant tout à coup que Marcelle n'était pas morte.

Marcelle vivait, Marcelle était guérie, et la comtesse de Lersant ne donnait pas un centime à Clarisse !... avec le plus beau jeu dans la main et malgré les plus savantes combinaisons, rien ! Déveine inouïe !... la mauvaise fortune du baron marquait trois impériales à son tour.

Il joua son va-tout sur une dernière carte ; Emilien reçut le conseil de tenter une démarche adroite auprès du comte de Lersant.

Quand le baron de Minalès connut dans tous ses détails la scène que nous venons de raconter, il se mordit les lèvres avec rage :

— Partie perdue ! s'écria-t-il, partie perdue !... A qui donc demander une revanche ?

Le passif hurlait plus fort que jamais. Déjà des gens de mauvaise mine inspectaient les alentours de sa demeure. Les créanciers s'armaient, les gardes du commerce allaient entrer en campagne.

M. le baron se voyait à la prison pour dettes en cavant au mieux ; il était fort attristé, l'aimable homme ! aussi n'eut-il pas hésité à faire égorger la moitié du genre humain pour se savoir à la tête d'une cinquantaine de mille francs. Lorsqu'on est en pareilles dispositions, l'on trouve quelquefois d'excellentes idées : M. le baron en cherchait une.

— Et cette petite Marcelle qui s'avise de ne pas mourir ! répétait-il sur tous les tons. Voilà bien le guignon le plus accablant !...

Il jurait, il blasphémait, il rugissait tout en